

L'ENNEMI BAT EN RETRAITE SUR TOUTE LA LIGNE

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.847. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

TOUTE PERSONNE QUI

|                                       |  |  |
|---------------------------------------|--|--|
| le<br>JEUDI<br>5<br>SEPTEMBRE<br>1918 | aura vécu<br>15.045<br>JOURS<br>EXACTEMENT | et dont<br>LOUISE<br>est le prénom<br>habituel |
|---------------------------------------|--|--|

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

## LE THÉÂTRE DE LA VICTOIRE ANGLO-FRANÇAISE



**LE CHAMP DE BATAILLE UNIQUE D'ARRAS A SOISSONS ET LE TERRAIN RECONQUIS DEPUIS LE 31 AOÛT**  
Tandis que les armées Horne et Byng, profitant de leur magnifique succès dans le secteur Drocourt-Quéant, obligeaient l'ennemi à se retirer derrière le canal du Nord, les armées Humbert et Mangin, à l'autre extrémité du champ de bataille, poursuivaient leur avance continue. Elles menacent de déborder la position de Coucy-Saint-Gobain. Là, nos troupes progressent directement vers Anizy-le-Château. La carte ci-dessus indique l'avance réalisée par les Alliés depuis le 31 août jusqu'au 4 septembre à 23 heures.



# LA RETRAITE ENNEMIE S'ACCENTUE SUR TOUTE LA LIGNE DE FEU MENACÉS PAR NOUS LES ALLEMANDS PASSENT LE CANAL DU NORD NOUS ATTEIGNONS GUISCARD ET APPROCHONS DE COUCY-LE-CHATEAU

## LE GÉNÉRAL PLUMER

avance sur la Lys.  
Son armée a atteint  
les faubourgs de Lens.  
La ville est évacuée.

## LE GÉNÉRAL HORNE

indique une menace  
sérieuse, et par Vitry,  
et par Marquion, sur  
Douai et sur Cambrai.

## LES GÉNÉRAUX BYNG

ET RAWLINSON  
au centre, poussent  
l'ennemi au delà  
du canal du Nord.

## LE GÉNÉRAL HUMBERT

continue son avance.  
Il franchit le canal du  
Nord et atteint la forte  
position de Guiscard.

## LE GÉNÉRAL MANGIN

qui a passé l'Ailette,  
conduit ses troupes  
jusqu'aux abords de  
Coudy-le-Château.

## SUR LES PRISONNIERS QUE NOUS FAISONS NOUS TROUVONS DES ORDRES DE REPLI CIRCONSTANCIÉS

Chaque fois que la poussée  
de nos troupes ne le leur  
interdit pas, nos ennemis,  
sur des ordres formels, se  
retirent avec méthode.

L'état-major allemand s'efforce, depuis  
quelques jours en particulier, d'éviter le  
désastre en faisant effectuer à ses divisions  
des replis méthodiques chaque fois que la  
situation du combat le permet. Il cherche  
à ramener ses hommes sur des lignes de  
défense choisies à l'avance, telles que la  
ligne d'Hindenburg, sans éprouver trop de  
pertes.

La retraite est réglée minutieusement,  
comme on peut le voir par l'ordre suivant  
transmis à la division d'ersatz de la garde  
et trouvé sur un officier prisonnier. Le  
repli de tous les éléments est prévu dans  
ses moindres détails, depuis le départ jus-  
qu'à l'arrivée. Malheureusement pour nos  
ennemis, leurs prévisions doivent souvent  
être mises en défaut, et, fréquemment,  
leurs replis stratégiques se changent en  
déroute, malgré toutes les précautions pri-  
ses, comme les événements récents viennent  
de le prouver.

1° La division évacuera le secteur en  
même temps que la division voisine dans  
la nuit 2/3 à minuit. A cette heure, la ligne  
de combat avancée sera abandonnée, et le  
départ commencera.

2° Le commandant de l'artillerie pren-  
dra pour l'artillerie les mesures nécessai-  
res, de façon à ce qu'à la tombée de la  
nuit les premières batteries soient prêtes  
à partir. La marche du repli devra être  
prévue dans tous ses détails, heure par  
heure, de manière à ce que les batteries  
puissent venir prendre la file sur la route  
les unes derrière les autres, avec un inter-  
valle réduit. Des officiers anciens et éné-  
rgiques seront chargés de surveiller le dé-  
part et l'échelonnement des colonnes sur  
la route.

Afin de dissimuler ce départ, l'artillerie  
devra tirer jusqu'au dernier moment. A cet  
effet, des batteries, pourvues de bons at-  
tachages, devront être laissées sur la position  
jusqu'à minuit. Les batteries d'accompa-  
gnement suivront les régiments d'infan-  
terie.

3° La brigade d'infanterie d'ersatz de  
la garde assurera le retrait et le départ  
du régiment d'infanterie qui lui est af-  
fecté, du détachement de mitrailleurs  
d'élite n° 29 et de la 7° compagnie de  
minenwerfer de la garde qui lui sont at-  
tachés. En outre, elle mettra en marche  
l'échelon d'intervention de la 18° division  
d'infanterie.

Autant que possible la 7° compagnie de  
minenwerfer sera retirée dans la nuit, aus-  
sitôt reçus les ordres, et mise en route sur  
la forêt. La brigade a toute liberté pour  
assurer à temps, selon la situation du com-  
bat, le retrait du détachement de mitrail-  
leurs d'élite.

4° L'infanterie devra se tenir prête de  
façon à ce que les arrière-gardes partent  
à minuit.

L'échelon d'intervention de la 18° divi-  
sion d'infanterie se tiendra prêt à partir  
à 10 heures du soir. Il prendra la suite  
derrière l'artillerie lourde, qui sera rele-  
vée à la même heure. Le déplacement de  
l'artillerie sera prévu de manière à ce que  
l'infanterie, débouchant de la zone de  
combat à minuit, puisse suivre sans en-  
combre. Si, en cours de route, il se pro-  
duit des embouteillages, avec lesquels il  
faut compter, l'infanterie avancera sur les  
côtés de la route.

Les batteries qui ont l'ordre de tirer  
jusqu'au bout et qui n'atteindront la route  
que plus tard devront s'embosquer dans les  
colonnes d'infanterie.

En raison de l'encombrement, rappelez  
qu'une discipline de marche des plus rigou-  
reuses s'impose.

5° L'enlèvement des engins d'infanterie  
placés sur la position de combat devra  
s'effectuer sous la protection de faibles  
garnisons de sûreté. Celles-ci suivront la  
marche en queue.

Il faut s'abstenir de laisser en ligne des  
détachements dans le but de donner le  
change à l'ennemi et de simuler des résis-  
tances. Par contre, pour mettre l'adver-  
saire hors d'état de nous nuire, on laissera  
des détachements mobiles en arrière; ils  
seront destinés, après le passage de nos  
troupes, à empêcher l'ennemi d'avancer  
sur la route et à le maintenir sur celle-ci.  
Ces détachements ne se replieront que sous  
la poussée de l'adversaire.

Pendant la retraite, il est ordonné de  
garder la liaison avec la division voisine.

6° L'artillerie devra d'une seule traite  
gagner les emplacements nouveaux qui lui  
sont assignés. L'infanterie marchera sans

**LEÇONS PAR CORRESPONDANCE**  
Boulevard de Rivoli 53, PARIS  
COMMERCIAL, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

## NOUS FRANCHISSONS LA VESLE SUR 30 KILOMÈTRES

L'ennemi, en se retirant, incendie villes et villages :  
Jussy, Chauny, La Fère sont en flammes.

### LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS



GÉNÉRAL PLUMER GÉNÉRAL HORNE GÉNÉRAL BYNG GÉNÉRAL RAWLINSON GÉNÉRAL HUMBERT GÉNÉRAL MANGIN

Communiqué français, 4 septembre (14 heures). —  
Hier, en fin de journée et dans la nuit, nous avons con-  
tinué à pousser l'ennemi à l'est du canal du Nord et  
entre l'Ailette et l'Aisne.

Nos troupes se sont emparées du bois de Chapitre,  
au nord-est de Chevigny, et, plus au sud, de Bussy. Nos  
éléments avancés, poursuivant l'ennemi, se rappro-  
chent de Griselles.

Au nord de l'Ailette, nous avons porté nos lignes  
aux abords ouest de Coucy-le-Château et de Jumencourt.  
Au sud, nous avons progressé à l'est de Leuilly, atteint  
les abords de Clamecy et de Braye et pénétré dans  
Bucy-le-Long. Le chiffre des prisonniers faits dans  
cette région dépasse 1.500.

Sur le front de la Vesle, nos éléments ont franchi  
la rivière en plusieurs points.

Communiqué français, 4 septembre (23 heures). —  
Nos troupes, après avoir brisé, les jours précédents, la  
résistance opiniâtre de l'ennemi, l'ont contraint, au-  
jourd'hui, à battre en retraite au nord de l'Oise et sur  
le front de la Vesle.

Entre le canal du Nord et l'Oise, nos éléments avan-  
cés, talonnant les arrière-gardes ennemies, ont dépassé  
Libermont, atteint les abords d'Esmery-Hallon et oc-  
cupé le bois de l'Hôpital.

Plus au sud, notre ligne passe par Fréniches, Guis-  
card, Beaugles, Grandru, Mondescourt et Appilly.

Plus à l'est, nous avons franchi l'Ailette et atteint  
Marizelle (nord-est de Manicamp).

L'ennemi a laissé entre nos mains de nombreux  
prisonniers, des canons, un matériel et des approvi-  
sionnements considérables.

Entre l'Ailette et l'Aisne, la bataille a continué sur  
les plateaux au nord de Soissons. Menacé sur son flanc  
droit, l'ennemi s'est replié au nord de la Vesle.

Nous avons conquis Bucy-le-Long et Le Moncel. Au  
nord de l'Aisne, plus à droite, nos troupes, franchissant  
la Vesle, sur une étendue de 30 kilomètres, ont dépassé  
Chassemy, Brenelle, Vauverlin, Vauxcère, Blanzay et  
pris pied sur les crêtes au nord de Baslieux.

Communiqué britannique, 4 septembre (13 heures). —  
On annonce des actions locales sur différents points  
du front de bataille.



arrêt. Elle n'aura qu'une halte dans la  
matinée et devra pendant ce temps s'abri-  
ter des avions.

7° Un mot de ralliement sera donné  
pour la 18° division.

8° Pour l'évacuation des blessés qui se-  
ront encore sur le champ de bataille, quel-  
ques voitures d'ambulance seront en-  
voyées à l'avant sur des ordres spéciaux.

9° Dans le nouveau secteur, le 6° régi-

ment de la garde prendra la droite, le 399°  
le centre, et le 7° régiment de la garde la  
gauche. Des cartes nouvelles au 1/25000°  
seront distribuées quand le repli sera ter-  
miné.

10° Le commandant des troupes de ren-  
seignements de la division mettra en route  
pour le nouveau secteur les éléments dis-  
ponibles pour que la liaison soit assurée.

11° La mise en route du 5/2° uhlans de

la garde, du bataillon de pionniers et des  
formations sanitaires aura lieu sur ordre  
spécial.

12° L'état-major de la division partira  
assez tôt pour que son poste de comman-  
dement nouveau soit établi dans l'après-  
midi du jour 5 et pour que les estafettes  
puissent y venir dès midi.

Ces ordres de repli étaient signés de ce  
nom harmonieux : WUBOSAK.

Nous avons atteint le côté est des bois de Vaux, au  
nord de Moislains, et nous avons légèrement progressé  
en plusieurs directions.

Nos troupes ont atteint la ligne générale du canal  
du Nord et, au nord de la route Arras-Cambrai, nous  
avons occupé Ecourt-Saint-Quentin.

Dans le secteur de la Lys, nous avons progressé  
pendant la journée et la nuit d'hier au sud et au nord  
de cette rivière.

Nos troupes s'approchent de Neuve-Chapelle et de  
Laventie et ont pris possession de Sallily-sur-la-Lys,  
Nieppe et le Romarin.

Communiqué britannique, 4 septembre (23 heures). —  
Sur un large front, des troupes anglaises et galloises  
ont forcé le passage de la Tortille et du canal du Nord,  
au nord de Moislains.

Au début de la journée, l'ennemi tenait l'est de la  
rivière et du canal, et, par le feu de son artillerie et  
de ses mitrailleuses, tentait d'arrêter notre avance  
sur cette ligne.

En dépit des avantages naturels de la position enne-  
mie, nos troupes ont continué leur avance avec beau-  
coup d'audace et de courage et ont enlevé les villages  
de Manancourt et d'Etricourt.

Surmontant les obstacles présentés par le canal  
et la rivière, elles ont fait d'importants progrès sur  
les pentes se trouvant à l'est.

Plus au nord, des divisions anglaises et néo-zélan-  
daises ont pris Ruyaulcourt et atteint les lisières nord  
du bois d'Havrincourt, à l'est du canal.

D'autres divisions anglaises ont gagné la rive ouest  
du canal, en face de Demicourt et de Boursies, brisant  
une contre-attaque ennemie. Des troupes anglaises  
sont entrées dans Méuvres par le nord; des combats  
sont encore en cours dans les défenses de l'ancienne  
ligne Hindenburg.

Au cours de notre avance, des prisonniers et du ma-  
tériel sont de nouveau tombés entre nos mains, entre  
autres deux des trois tanks allemands utilisés par l'en-  
nemi lors d'une contre-attaque que nous avons repous-  
sée le 31 août.

Sur le front de la Lys, nos troupes ont également  
fait de nouveaux progrès en différents points.

## LE CORPS DES SAPEURS DES CHEMINS DE FER A RÉALISÉ UNE ŒUVRE VRAIMENT ADMIRABLE

Ils ont été éprouvés aussi  
durement que nos soldats  
des premières lignes en  
s'avançant sous le feu de  
l'artillerie allemande.

On a annoncé le rétablissement de la  
ligne Paris-Amiens-Abbeville-Boulogne-  
(Londres)-Calais dans son itinéraire nor-  
mal. Bifurquant vers l'ouest — et pour  
cause — le train-poste partant de Paris  
pour Calais circulait, avant le 2 septembre,  
via Beauvais et Le Tréport. Après avoir  
évité Amiens, grâce à ce long crochet, il  
regagnait à Abbeville sa voie ordinaire. Ce  
retour à l'état de choses ancien est, pour  
le public, un des premiers résultats de  
notre avance, mais il a été si rapidement  
obtenu — presque du jour au lendemain  
— qu'il faut voir là en outre une des preu-  
ves de l'activité qui se dépense sur les  
voies ferrées. Celles-ci n'ont pas cessé  
d'avoir un rôle de premier plan dans la  
conduite des opérations militaires, et c'est  
pour cette raison que nous ne pouvons que  
signaler les travaux remarquables, et quel-  
quefois gigantesques, qui ont été exécutés  
sur le réseau de la Compagnie du Nord.

Nous avons retrouvé nos lignes en  
assez bon état, nous dit une personnalité  
attachée au service de l'exploitation, mais  
les gares ont beaucoup souffert sur nom-  
bre de points, et le trafic civil y est réduit  
au minimum. Ce sont des compagnies du  
génie qui, conjointement avec tous les élé-  
ments que nous pouvons rassembler, s'oc-  
cupent de l'entretien et de la refectio des  
voies, et on saura un jour à quel prix  
nos trains camouflés ont pu passer à  
proximité des lignes ennemies — tous feux  
éteints — et avancer le plus près possible  
de nos soldats. Un corps spécial admi-  
rable, dont on ne parle pas encore, celui des  
sapeurs des chemins de fer, a été très  
éprouvé en accomplissant une besogne si-  
lencieuse, et beaucoup de nos agents sont  
morts stoïquement au champ d'honneur.

Connaissant toute l'importance des  
voies ferrées, qui sont celles de la victoire,  
l'ennemi a multiplié sur les nôtres ses tirs  
d'artillerie et ses attaques par avions. La  
commission de réseau, présidée par un  
colonel et qui a pour commissaire techni-  
que un haut fonctionnaire de la Compagnie,  
possède un dossier où sont classés  
tous les rapports sur les bombardements.  
Il y a là de quoi constituer un livre d'or,  
mais vous comprendrez pourquoi vous  
ne pouvez obtenir à cet égard la moindre  
précision.

Ce qui peut être dit, c'est que le tra-  
vail de nuit et de jour fourni par tous ceux  
qui ont à s'occuper du réseau — depuis le  
manœuvre jusqu'à l'ingénieur — a puis-  
samment contribué à dégrader, les armes à  
la main et le matériel à pied d'œuvre, toute  
une région particulièrement précieuse par  
les produits de son sous-sol. — R. V.

## LA SITUATION

Les conséquences de la victoire de  
nos alliés n'ont pas tardé à se faire  
sentir, non seulement dans le secteur  
où le front ennemi fut rompu, mais de  
part et d'autre et jusqu'aux extrémités  
du champ de bataille.

Entre la Somme et la Scarpe, les trou-  
pes britanniques ont poussé jusqu'au  
canal du Nord, qu'elles ont franchi en  
plusieurs points. Plus au nord, elles se  
sont rapprochées de la rivière Agache en  
occupant Ecourt-Saint-Quentin, au nord  
de Marquion, l'un des points d'appui  
principaux de la ligne Hindenburg de-  
vant Cambrai.

De notre côté, nous avons fait des pro-  
grès notables au nord de Noyon, et nous  
atteignons Guiscard. Les Allemands, en  
se repliant, ont incendié les villes qu'ils  
abandonnaient. De grandes flammes  
montent à l'horizon : Jussy, Chauny, La  
Fère sont en feu.

Nous avons continué à refouler l'en-  
nemi vers Coucy-le-Château, élargi nos  
positions au nord de Soissons jusqu'à  
Leuilly-Clamecy, Braye, et, enfin, franchi  
la Vesle sur une étendue de 30 kilomè-  
tres.

Ces succès sont dus à la constante  
pression de nos troupes et à la grave  
menace dirigée par le nord sur toute la  
ligne Hindenburg. Ainsi se trouve con-  
firmée l'étroite solidarité qui relie entre  
elles les différentes parties du champ  
de bataille; grâce à la collaboration des  
armées de l'Entente, à leur glorieuse  
émulation et à la faculté de manœuvre  
que nous donne une efficace unité de  
commandement, nous savons et saurons  
encore exploiter à notre avantage cette  
propriété.

Jean VILLARS.



LES CONTES D'EXCELSIOR

# L'AUBERGE

PAR

JACQUES CÉSANNE

Le cavalier galopa quelque temps sous les frondaisons neuves, puis il atteignit une petite auberge qui se trouvait au carrefour de plusieurs routes. Il s'arrêta, attacha son cheval à un arbre, et entra :  
— Personne? cria-t-il.

Une vieille femme répondit :  
— Voilà, mon bon monsieur, voilà...  
— C'est que je me demandais s'il y aurait quelqu'un. Tous les gens du pays ne sont-ils pas allés à Brienne, aujourd'hui, pour voir l'empereur ?

— Vous venez à point, mon bon monsieur : j'allais partir, moi aussi, car je veux le revoir avant de mourir.

Le cavalier manifesta quelque étonnement :  
— Le revoir? Vous l'avez donc déjà vu quelque part ?

— Si je l'ai vu ! Imaginez-vous que quand il était élève à l'Ecole militaire, il venait souvent ici, avec des camarades, prendre du lait et des œufs frais... Il s'asseyait juste à la place que vous occupez.

— Et vous vous souvenez de lui, après si longtemps ?  
— Oui... Ah ! Il n'était pas empereur, alors... Mais si vous aviez vu comme il faisait déjà marcher tous ses camarades !

La bonne vieille était perdue dans ses souvenirs :  
— Ah ! non... On n'oublie pas un jeune homme comme celui-là, si sérieux, si réservé, si au-dessus de son âge, et si bon avec le pauvre monde...

Elle confia :  
— Il avait quelquefois bien mauvaise mine, et il était si maigre... Alors, j'étais contente de lui voir prendre du bon lait comme le mien. Parce que — et elle baissa la voix — je ne veux faire tort à personne, mais mon lait, moi, je l'ai jamais arrosé, tel qu'on fait à la ville. Ah ! de tous ces messieurs, M. de Bonaparte, c'était mon préféré. Et j'aurais bien aimé qu'il aurait fait son chemin, celui-là !

— Et il ne l'a pas trop mal fait.  
Elle écarta puis joignit les mains.

— Sûr !  
— Mais il n'y aurait peut-être rien d'étonnant à ce qu'il vint vous voir aujourd'hui ?

La bonne vieille hochait la tête :  
— Oh ! non... C'est pas qu'il serait trop fier... C'est qu'il n'a point le temps, voyez-vous...

Le cavalier, qui était à contre-jour, se leva brusquement et se mit dans la lumière :  
— Allons, mère Marguerite, dit-il en se rapprochant de la vieille, et en frappant doucement de sa cravache sur la table, comme autrefois, donnez-moi du pain bis, de bon lait et des œufs frais : je meurs de faim !

La pauvre femme considéra son interlocuteur, puis, tout à coup, elle poussa un cri :  
— Jésus... Marie... C'est lui ! C'est... vous... sire !

Et elle tomba à genoux. Il la releva avec bonté :  
— Mais oui, c'est moi. J'ai voulu revoir Brienne, qui me rappelait tant de souvenirs, car c'est là, n'est-ce pas, que j'ai commencé mon éducation de soldat, et je n'ai pas voulu passer à Brienne sans faire une petite visite à l'auberge de la mère Marguerite... C'est tout exprès pour cela que j'ai laissé mes aides de camp à une lieue d'ici, sur le chemin de la Rothière... Ah ! je vous réponds qu'ils doivent être follement intrigués. Mais je ne suis pas venu au hasard. Hier, en arrivant au château, je me suis informé de vous, discrètement.

Elle revenait peu à peu de son émoi :  
— Et vous vous demandiez... si je vivais encore... pas vrai, sire ? C'est que je marche sur mes quatre-vingt-deux... J'en avais soixante quand vous avez quitté l'école.

— Et moi quatorze... Ah ! nous sommes de vieilles connaissances, mère Marguerite. Et pour nous rejoindre de quel-que vingt et un ans, il ne manque que votre petite Hortense sur mes genoux, et le chien Turc à mes pieds.

— Le pauvre Turc est mort. Mais Hortense est bien vivante, Dieu merci ! Et mère de famille : elle a épousé le sergent Guillemard, du 28<sup>e</sup> de ligne.

— Un de mes braves ! J'aurai l'œil sur lui !  
— Merci, sire... mais je bavarde ! Alors, je vous fais une petite omelette ?

— Avec des morilles, mère Marguerite.  
— Avec des morilles, je crois bien, et toutes fraîches cueillies.

Cette omelette ! Depuis qu'il commandait les armées et les peuples, jamais il n'en avait mangé de semblable. Et, sans souci du déjeuner qui l'attendait à Brienne, il en demanda une seconde.

Mais il fallait partir. Il remit un long rouleau de pièces d'or à la bonne vieille : c'était plus qu'elle n'avait gagné de toute sa vie de pauvre femme.

— Ah ! sire, comment vous remercier ?  
Et, du coin de son tablier, elle s'es-suyait les yeux.

— Si vous le voulez bien, mère Marguerite, vous prierez le bon Dieu pour moi, car je suis un grand pécheur, tout comme les autres hommes... Vous m'avez dit : sergent Guillemard, 28<sup>e</sup> de ligne ? Je n'oublierai pas : je n'oublie jamais...

Et, souriant, l'empereur sauta en selle. Quelques minutes après, il rejoignait son escorte, et, prête maintenant aux parades, aux défilés et aux acclamations, l'hum-ble redingote grise reprenait sa place au milieu des uniformes tout chamarrés d'or.

Jacques CÉSANNE.

5 HEURES DU MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

### COMMENT L'ARMÉE HUMBERT RÉUSSIT EN DEUX JOURS À PASSER LE CANAL DU NORD

Devant cette barrière formidable la lutte fut terrible : la progression de nos troupes dut se faire pied à pied.

FRONT FRANÇAIS, 4 septembre. — L'armée Humbert a commencé hier matin, 3 septembre, l'attaque de la ligne canal du Nord à la hauteur de Campagne-Geny, où l'ennemi s'était, comme on le sait, décidé à tenir. Le but de la manœuvre était, en entamant une ligne de résistance où l'ennemi tentait de nous arrêter définitivement, d'aborder par le nord le massif montagneux du bois d'Autrecoeur, au nord-est de Noyon, en marchant sur Guiscard. Tous les moyens de l'artillerie furent réunis, de manière à prendre l'ennemi dans l'angle de sa ligne, dont le sommet est Noyon.

C'était l'enserrer dans des tenailles, le prendre à la fois en enfilade et en profondeur. Les régions bois du Chapitre, Mulrancourt, Crisilles furent soumises à un violent bombardement d'artillerie de plusieurs heures.

Vers sept heures, notre infanterie se portait à l'attaque sur le front Oise-Bois du Chapitre. Elle se heurta à la barrière formidable du canal, aux lignes allemandes pourvues de fils de fer, d'abris bétonnés, de zones de défense avec des nids de mitrailleuses en quinconces. Les Allemands se faisaient tuer sur place. Leur objectif était net : ne pas céder. En certains points, les contre-attaques furent sérieuses. La progression de nos troupes dut se faire pied à pied. Toute la journée nos soldats se montrèrent infatigablement agressifs.

L'infanterie, par son cran tenace, soutint magnifiquement la manœuvre. En dépit d'une puissante réaction d'artillerie sur tout le front du canal, en dépit du courage de ses soldats, qui exécutaient ponctuellement leur consigne de ne pas céder, l'ennemi a commencé à reculer ce matin à l'aube sur tout le front d'attaque. Il cède, et nous le talonnons.

A 10 heures, ce matin, notre front d'infanterie touchait Salency, Bourbetsuse, est de Tarfesse, Poilbarbe, Latombelle, Crisilles, Frétoy-le-Château. Notre cavalerie, dès neuf heures, était à la ferme Saint-Martin, sur la route de Noyon à Guiscard. Au loin, les incendies flambent : Jussy, Chauny, La Fère sont en flammes. Nos troupes serrent l'ennemi de très près et la poursuite continue.

#### La retraite allemande continue

FRONT FRANÇAIS, 4 septembre (21 h. 30). — Voici de nouveaux détails sur la magnifique progression de l'armée Humbert, dont les éléments de cavalerie ont atteint Guiscard. Ce matin, à l'aube, le Saint-Simon, qui domine Noyon, et d'où les Allemands bombardaient la ville, est attaqué ainsi que la boucle du canal du Nord, qui ne tardent pas à tomber entre nos mains.

A midi, nous dépassons déjà la route de Noyon à Ham, que la cavalerie avait coupée à la ferme Saint-Martin. A ce moment, l'encerclement de l'important massif montagneux qui s'élève au nord-est de Noyon commence. Sous notre pression, les Allemands battent partout en retraite, et, à 15 heures, notre cavalerie se trouve au delà de Babouf. Vers Mondescourt, les Allemands continuent à se retirer sur une ligne qui semble être Ham, Bernancourt, Dancourt.

L'armement de la lutte sur le canal du Nord fut d'une telle violence que le communiqué allemand, une pratique encore sans précédent, cite comme troupe d'élite la 231<sup>e</sup> division allemande, qui nous résista aussi longtemps qu'elle put avant d'être battue par une division française.

### 26 avions descendus par les Britanniques

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Pendant la journée du 3 septembre, le beau temps et une bonne visibilité ont permis à nos avions de nos ballons de coopérer efficacement à l'avance de nos troupes.

La zone de bataille et l'arrière-front de l'ennemi ont été minutieusement observés. Des patrouilles de contact, et d'autres volant à faible hauteur n'ont cessé de surveiller le front de bataille, tandis que nos avions de réglage signalaient à notre artillerie des objectifs et transmettaient les effets des tirs.

Vingt et une tonnes de bombes ont été lancées pendant la journée, et vingt et une autres tonnes pendant la nuit.

Nos avions ont détruit dix-neuf avions ennemis et contraint sept autres à atterrir désarmés. Quatre ballons ennemis ont été descendus en flammes. Dix de nos appareils manquent.

## LES COMMUNIQUEES OFFICIELS

#### Front italien

(4 septembre). — Dans l'après-midi d'hier, au nord du sommet de la vallée de Noce, de fortes colonnes adverses, après une large préparation d'artillerie, ont attaqué à l'est nos positions au sud du Montello. Elles ont été arrêtées par notre artillerie, qui leur a infligé des pertes graves. Plus au nord, favorisé par le brouillard, l'ennemi a réussi à occuper deux postes d'observation établis sur la cime du Montello et à la pointe San-Matteo.

Des groupes ennemis ont été dispersés dans le val Lagarina, au sud de Mori.

Au sud de Rovereto, dans la conque d'Asiago et dans le val Brenta, notre artillerie a été particulièrement active contre les arrières de l'ennemi.

#### Front de Macédoine

(3 septembre). — Sur la rive droite du Vardar, les troupes britanniques ont, dans la nuit du 2 au 3 septembre, complété leurs succès de la veille en s'emparant de nouveaux ouvrages ennemis. Le total des prisonniers capturés se monte à 67, dont 1 officier.

### LES TROUPES AMÉRICAINES POURSUIVENT L'ENNEMI AU NORD DE LA VESLE

Elles se sont emparées de Bazoches, Perles, Fismettes et Baslieux ; elles ont fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

OFFICIEL AMÉRICAIN, 4 septembre (21 h.). — Cédant à la pression continue des forces alliées, l'ennemi se replie au nord de la Vesle. Nos troupes le serrent de près et se sont emparées de Bazoches, Perles, Fismette, Baslieux ; elles ont fait des prisonniers et pris des mitrailleuses. Elles ont atteint la ligne Vavacré, Blancy, le Grand-Hameau.

Dans les Vosges, une patrouille ennemie a été repoussée, laissant des prisonniers entre nos mains.

Hier, nos avions ont bombardé avec succès les voies ferrées de Longuyon, Dommary-Baroncourt et Conflans.

#### Le kronprinz change de ton

BALE, 4 septembre. — Le kronprinz a accordé une interview au correspondant berlinois du journal *Az Est de Vienne*. Il a répété à plusieurs reprises que la guerre fut et n'est pas autre chose qu'une guerre défensive, que jamais les Allemands n'ont poursuivi les buts que leur prêtent les hommes d'Etat ennemis dans leurs déclarations ; que jamais l'Allemagne n'eut l'intention d'écarter ses ennemis, mais qu'elle fait la guerre pour empêcher son propre anéantissement.

Le kronprinz croit qu'il n'est pas désirable d'anéantir les ennemis, car il y a place dans le monde pour toutes les nations, et il doit y avoir aussi place pour l'Allemagne et ses alliés.

Le kronprinz s'élève contre les imputations ennemies qui le représentent comme l'instigateur de la guerre ; il les qualifie de mensonges conscients.

Le kronprinz reconnaît qu'il s'est toujours employé en faveur de la politique des forts armements, car il prévoyait qu'un jour l'Allemagne serait appelée à se défendre contre le monde entier. Il dit que la situation actuelle n'est nullement précaire. A plusieurs reprises, au cours de la guerre, la situation fut plus critique. L'Allemagne a déjà surmonté des crises bien plus graves.

« Au point de vue militaire, ajoute-t-il, les Français sont nos ennemis les plus sérieux. Joffre fut un général : Foch est également un chef de haute valeur.

« Les Anglais sont des soldats tenaces et bons, mais leur commandement supérieur a eu des défaillances. »

Le kronprinz déclare qu'il n'a jamais considéré les Américains comme un facteur négligeable. Il reconnaît que leur présence sur le front occidental se fait sentir, mais, dit-il, si nombreux qu'ils puissent venir, ils ne pourront pas tout de même nous anéantir ».

### Le Reichstag réclamerait un cabinet parlementaire

BERNE, 4 septembre. — Le bruit court dans certains milieux allemands que le Reichstag aurait l'intention lors de sa réunion de réclamer la constitution d'un ministère purement parlementaire dans lequel entreraient des membres du parti social démocratique.

Cette information a été lancée pour la première fois par la *Tegliche Rundschau*.

### Des troubles sont probables en Allemagne

COPENHAGUE, 4 septembre. — Des personnalités très bien renseignées, qui viennent d'Allemagne, estiment que les événements actuels y provoqueront dans quelques mois des troubles politiques particulièrement graves.

Toutes les mesures de récupération imposées par les pertes se heurtent à une vive résistance, qui, dans la région de Berlin, immobilise deux cent mille hommes que le gouvernement n'ose pas contraindre à aller au front.

### La Turquie mécontente des traités russo-allemands

ZURICH, 4 septembre. — Le gouvernement turc vient d'adresser à Berlin une note très vive pour protester contre la conclusion des traités additionnels de Brest-Litovsk, traités qui lésent les intérêts de la Turquie au Caucase.

#### Talaat pacha est parti pour Berlin

BALE, 4 septembre. — Talaat pacha est parti hier pour Berlin. Il s'arrêtera quelques jours à Vienne. Il est accompagné du sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, Rochad Himet.

### L'ATTENTAT CONTRE M. LENINE EST UN COUP FATAL PORTÉ AU RÉGIME BOLCHEVIK

Les paysans se soulèvent un peu partout contre les Soviets, qui ne se maintiennent que par la terreur.

Lenine avait dit, quelques semaines avant l'attentat de Dora Kaplan : « Je suis un cadavre qui ne trouve même pas de fossoyeur. » Il voulait dire par là que le régime maximaliste ne se maintenait que faute de trouver des successeurs et des héritiers.

Le bulletin de santé de Lenine, qui est soigné par des médecins à nom allemand, accuse une certaine amélioration de son état. Mais on ne peut pas en dire autant du régime bolchevik, contre lequel l'agitation populaire grandit et s'aggrave. On en signale la recrudescence dans la région comprise entre Kazan et Viatka. Dans les campagnes, les Soviets sont chassés par les paysans, et partout où les gardes rouges se maintiennent, ils font régner la terreur.

Combien de temps durera encore cet état d'incertitude, c'est ce qu'on ne saurait dire. Les commissaires du peuple viennent de signer avec l'Allemagne les articles additionnels au traité de Brest-Litovsk. Leur accord avec le gouvernement de Berlin ne fait pas de doute ; leur sort dépendra aussi de ce que l'Allemagne pourra faire pour les soutenir. — J. B.

### Les sujets alliés sont autorisés à traverser la Finlande

WASHINGTON, 4 septembre. — Le département d'Etat a reçu avis du ministre suédois à Helsingfors que la Finlande accorde des sauf-conduits aux sujets alliés qui désirent quitter la Russie en traversant la Finlande.

Des trains spéciaux seront mis à leur disposition pour les envoyer à travers la Finlande jusqu'au port suédois le plus rapproché.

#### Les bolcheviks pris entre deux feux

LONDRES, 4 septembre. — On mande d'Amsterdam à l'agence Reuter que, suivant un télégramme de Moscou, les troupes des Soviets qui avançaient dans la direction de Ouka, Toms et Saratov se trouvent dans une situation critique, par suite de la révolte des paysans qui les ont attaqués par derrière. Le commissaire bolchevik au front Antonof a été relevé de ses fonctions à la demande des Soviets, et le commandement des opérations, contre les Tcheco-Slovaques a été donné à un officier.

#### Les Tcheco-Slovaques font leur jonction avec les troupes de Semenov

LONDRES, 4 septembre. — On mande de Kharkine au *Daily Mail*, le 2 septembre :  
« Une avant-garde des forces tcheco-slovaques de Verchevinsk s'est jointe aux forces du général Semenov, sur la rivière Onon. »

Le général Dietrichs est déjà en communication par le télégraphe avec les Tcheco-Slovaques du Transbaïkal.

### L'ambassadeur allemand chez le roi d'Espagne

MADRID, 4 septembre. — Le roi a accordé, hier, une audience au prince de Ratibor, ambassadeur d'Allemagne.

#### La fourragère

La fourragère aux couleurs du ruban de la médaille militaire a été conférée : au 43<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale ; au 64<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais et au 1<sup>er</sup> groupe d'autos-canon et d'autos-mitrailleuses.

La fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre a été conférée aux 14<sup>e</sup> et 97<sup>e</sup> régiments d'infanterie.

### NOUVELLES BRÈVES

Le délai accordé aux locataires par l'article 58 de la loi du 9 mars 1918 sur les baux à loyer, pour faire connaître leur intention d'obtenir la prorogation, s'étend jusqu'au 12 septembre inclus, ce délai ayant pour point de départ l'insertion au *Journal officiel*, qui est en date du 12 mars 1918.

Le lieutenant Jouselin a entendu M. Dausset, conseiller municipal, qui a apporté quelques précisions à une déclaration de l'ex-avoué Desouches.

La municipalité de Meaux commémorera officiellement, cette année, comme les précédentes, l'anniversaire de la victoire de la Marne, le 8 septembre, à l'hôtel de ville. Le gouvernement a décidé de participer à cette cérémonie : il y sera représenté par M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre.

La ville de Newcastle a décidé d'accorder le droit de cité à M. Lloyd George.

L'association de la presse étrangère d'Amérique a nommé M. Tardieu, haut commissaire des affaires de guerre franco-américaines, son premier membre d'honneur. La décision a été prise à l'unanimité.

## AUJOURD'HUI RENTRÉE DE LA CHAMBRE

Les députés nommeront une commission pour statuer sur la situation parlementaire de M. Malvy.

La Chambre reprend, cet après-midi, ses travaux.

A l'ordre du jour est inscrit le projet portant renouvellement du privilège de la Banque de l'Algérie, après le vote duquel doit reprendre la discussion du projet sur l'alcool.

Quelques demandes d'interpellation ont été déposées. Et la Chambre sera appelée, sans doute, à fixer la date de leur discussion.

Les principales ont trait au ravitaillement. MM. André Hesse et Lauraine, députés de la Charente-inférieure, doivent interpellier sur la mauvaise répartition de la récolte des pommes de terre ; M. Picaud, député de la Vendée, sur les inconvénients que présente le stockage dans les greniers de l'Etat de tous les blés de la récolte de 1918. M. Amédée Peyroux, député de la Seine-inférieure, interpellera sur le mauvais fonctionnement du service de santé.

La Chambre doit recevoir, d'autre part, communication du jugement de la Cour de justice condamnant M. Malvy, député du Lot, à cinq années de bannissement, jugement qui doit être transmis à son président par le président du Sénat. Elle aura à nommer, dans ses bureaux, une commission spéciale, qui examinera les conséquences de l'arrêt quant au mandat de M. Malvy. Elle statuera ensuite sur les conclusions de cette commission.

Ajoutons que, dans les circonstances actuelles, la Chambre tiendra vraisemblablement à adresser à nos armées le témoignage de son admiration.

### Le contrôle parlementaire

M. René Renoult, président de la commission de l'Armée, a fait, hier, à ses collègues un exposé d'ensemble de notre situation militaire.

La commission de l'Armée a examiné ensuite diverses questions.

Sur la proposition de M. Lorimy, elle a donné mandat à sa sous-commission du service de Santé de recueillir tous renseignements relatifs aux conditions dans lesquelles il est procédé à la revision des jeunes gens de la classe 1920.

Sur la proposition de M. Albert Thomas, la commission a chargé sa sous-commission des Armements de lui présenter prochainement un rapport sur l'état de nos fabrications de guerre et les moyens de transport destinés à l'approvisionnement en matières premières.

### Les douzièmes provisoires

12 milliards 328 millions pour le quatrième trimestre de 1918.

La commission du Budget s'est réunie hier et avant-hier sous la présidence de M. Raoul Péret, et a commencé l'examen des crédits provisoires demandés par le gouvernement pour les dépenses militaires et les dépenses exceptionnelles des services civils, crédits qui s'élèvent à 12 milliards 328 millions pour le 4<sup>e</sup> trimestre de 1918.

M. Albert Grodet a été désigné comme rapporteur du projet de loi sur la protection de l'épargne.

### Bourse de Paris du 4 septembre 1918

| VALEURS            | Cours<br>précédent | Cours du<br>jour | VALEURS           | Cours<br>précédent | Cours du<br>jour |
|--------------------|--------------------|------------------|-------------------|--------------------|------------------|
| PARQUET            |                    |                  |                   |                    |                  |
| 5 0/0 (non libéré) |                    |                  | act. 1906, 1907   | 410                | 410 ..           |
| 5 0/0 libéré       | 87 95              | 87 95            | 1913              | 428                | ..               |
| 3 0/0 amort.       | 79 10              | 79 10            | 1910              | 228                | 223 ..           |
| 3 1/2              | 88 50              | 88 50            | 1907              | 426                | 430 ..           |
| Touto 1918         | 334                | 332              | 1904              | 8 1/2              | 336 25 ..        |
| Afrique Occident.  | 370                | 364              | ord.              | 1450               | 1420 ..          |
| 1918               | 305                | 303              | lat.              | 833                | 845 ..           |
| 1917               | 294                | 296              | com.              | 1011               | 10 ..            |
| 1916               | 355                | 355              | 1913              | 770                | 772 ..           |
| 1915               | 327                | 329              | 1910              | 1 80               | 85 ..            |
| 1914               | 316                | 316              | 1907              | 418                | 416 ..           |
| 1913               | 310                | 310              | 1904              | 102                | ..               |
| 1912               | 310                | 310              | 1907              | 130                | 130 ..           |
| 1911               | 310                | 310              | 1910              | 5740               | ..               |
| 1910               | 310                | 310              | 1913              | 231                | 237 ..           |
| 1909               | 49                 | 49 50            | 1904              | 823                | ..               |
| 1908               | 47 50              | 47 50            | 1907              | 436                | 438 ..           |
| 1907               | 46                 | 46               |                   |                    |                  |
| 1906               | 39 50              | 39 50            | MARCHÉ EN BANQUE  |                    |                  |
| 1905               | 112 15             | 112 30           | ACTIF             |                    |                  |
| 1904               | 59                 | 59               | alt.              | 410                | 417 ..           |
| 1903               | 427                | 420              | alt.              | 442                | 445 ..           |
| 1902               | 622                | 618 50           | Brux.             | 456                | 464 ..           |
| 1901               | 87                 | 86               | act. 1906         | 12 25              | 13 ..            |
| 1900               | 5180               | 5180             | 1907              | 96                 | 95 50 ..         |
| 1900               | 210                | 222              |                   |                    |                  |
| 1900               | 466                | 468 75           | COURS DES CHANGES |                    |                  |
| 1900               | 337                | 338              | autres            | 20 04              | 26 00 ..         |
| 1900               | 390                | 396              | 1913              | 127                | 141 ..           |
| 1900               | 393                | 392              | 1910              | 164                | 68 ..            |
| 1900               | 407                | 409              | 1907              | 80                 | 82 ..            |
| 1900               | 338                | 338              | 1904              | 94 1/2             | 94 9 ..          |
| 1900               | 372                | 377              | 1907              | 2 1/2              | 2 1/4 ..         |
|                    |                    |                  | 1910              | 17 1/2             | 18 1/2 ..        |
|                    |                    |                  | 1913              | 163                | 167 ..           |



## UNE PETITE SCÈNE TYPIQUE A L'ARRIÈRE DU FRONT

Inprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.  
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.